

A. DUMAS - LAMARTINÉ - DE BALZAC  
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONS ROMANS



SOMMAIRE :

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.  
 LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.



Son regard s'attachait sur le regard de Gabriel. — Page 92, col. 4.

## LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE.

— Pardon, dit le jeune homme en saluant le vieillard, à qui ai-je l'honneur de parler ?

— Je suis le connétable de Montmorency, monsieur ; que désirez-vous ?

— Pardon encore, reprit Gabriel, ce que j'ai à dire, c'est au roi que je dois le dire.

— Vous savez que Sa Majesté n'est pas au Louvre ? et en son absence...

— Je rejoindrai ou j'attendrai Sa Majesté, interrompit Gabriel.

— Sa Majesté est aux fêtes des Tournelles, et ne reviendra pas avant le soir ici. Ignorez-vous qu'on célèbre aujourd'hui le mariage de monseigneur le dauphin ?

— Non, monseigneur, je l'ai appris sur mon chemin. Mais je suis venu par les rues de l'Université et le pont au Change, et n'ai point traversé la rue Saint-Antoine.

— Vous auriez dû suivre alors la direction de la foule. Elle vous eût conduit au roi.

— C'est que je n'ai pas l'honneur d'avoir été vu encore par Sa Majesté. Je suis tout à fait étranger à la cour. J'espérais trouver au Louvre monseigneur le cardinal de Lorraine. C'est Son Éminence que j'avais demandée, et je ne sais pourquoi, monseigneur, c'est à vous que l'on m'a mené.

— Monsieur de Lorraine, dit le connétable, aime les simulacres de combat, étant homme

d'Eglise ; mais moi qui suis homme d'épée, je n'aime que les combats réels, et c'est pourquoi je suis au Louvre, tandis que monsieur de Lorraine est aux Tournelles.

— Je vais donc, s'il vous plaît, monseigneur, aller l'y rejoindre.

— Mon Dieu ! reposez-vous un peu, monsieur, vous paraissez arriver de loin, d'Italie, sans doute, puisque vous êtes entré par l'Université.

— D'Italie, en effet, monseigneur. Je n'ai aucune raison de le cacher.

— Vous venez de la part du duc de Guise, peut-être. Eh bien ! que fait-il là bas ?

— Permettez-moi, monseigneur, de l'apprendre d'abord à Sa Majesté, et de vous quitter pour remplir ce devoir.

— Allez, monsieur, puisque vous êtes si pressé. Sans doute, ajouta-t-il avec une bonhomie jouée, vous êtes impatient de revoir quelqu'une de nos belles dames. Je gage que vous avez hâte et

(1) Tous droits réservés.